2483

MANIFESTE DE IOYE,

Sur l'heureux retour de la ROYNE, à Paris.

Preſenté à ſa Majeſté,

Par le SIEVR de B.

A PARIS,
Chez ADRIAN BACOT, ruë S. Iacques, deuant la ruë Fremantel. 1620.

Case
F
39
.326
1620 bo

THE NEWBERRY
LIBRARY

51-327

A

LA ROYNE.

MADAME,

*Chacun à taché maintenant icy de faire paroiſtre la joye que voſtre heureux retour nous à aporté, mais c'eſt trop peu la faire paroiſtre que de la manifeſter ſeulement dans Paris : il faut que tout le monde ſache auec combien d'aiſe on vous y reuoit, combien vous y eſtes cherie, & par la cõbien vous aués de merites : Si vous deignez aduoüer ce Manifeſte, M*ADAME, *il portera les cris de c'eſte rejouïſſance & les loüanges qu'on vous donne, par tous les quatres coings de la terre, & par ainſi ce que tres affectueuſement ie vous ſouhaite, & qui vous eſt legitimement deu, vous arriuera : c'eſt que par tout l'Uniuers on vous eſtimera & vous loüera, comme vous honore & vous reuere.* MADAME,

Voſtre tres-humble & tres obeiſſant ſeruiteur, & ſubiect. B.

MANIFESTE
DE IOYE,

Sur l'heureux retour de la REYNE, *à Paris.*

CEs cris agreables de viue la Reyne, qui ont reſonné ces iours paſſés à nos oreilles n'ont eſté ſeulement ouys que dans Paris, il faut maintenant que d'vne voix plus baſſe nous les faſſions entendre de bien plus loing, & que noſtre lieſſe ſoit par tout renduë manifeſte.

Mille ſuiectz de reſiouiſſance ſe preſentoiét à ce coup, l'heureux ſuc-

cés des victorieuſès armes de noſtre Roy tres Iuſte & tres Grand, nous cõuioit à ouurir nos cœurs à la ioye: la reunion de tous les Princes & grands du Royaume nous y inuitoit: le Retour de la ſage Paternië de la vertueuſe Mere de noſtre MOnarque nous y admoneſtoit: mais celuy de noſtre Reyne tres-aymable nous à forcés & contraincts à fondre nos cœurs en lieſſe.

Ce Retour de noſtre digne Princeſſe deuoit eſtre la principalle cauſe de noſtre reſiouiſſance, puiſque c'eſt elle qui eſt la cauſe principalle de ces grands biens in eſperés que nous venõs de receuoir tout à coup de la main liberalle de Dieu, Ouy elle en eſt la cauſe & perſonne n'en doit douter, ſes inſtantes prieres enuers Dieu, ſes douces coniurations enuers ſon cher Eſpoux, ſes af-

fectionées ſemonces enuers ſa ſage Mere, & ſes iuſtes exhortations enuers Mrs. les Princes ſont ſans doute, ceux à qui nous deuons apres Dieu tant de proſperités : n'auions nous donc pas bien ſuiect de nous reſiouyr à voſtre arriuée, grande Princeſſe ? à voſtre deſpart vous nous auiés laiſſé l'ennuy & les larmes, vous nous auiès laiſſe la triſteſſe de ne vous pas voir & la crainte de ne vous reuoir que bien tard, la paix dont nous iouiſſions pendãt que le reſte de vos ſubiects eſprouuoit les troubles & les calamités, nous eſtoit en voſtre abſence vne guerre cruelle, tout eſtoit deſagreable à nos yeux : à voſtre retour au cõtraire vous nous ramenés la ioye & la lieſſe, ſi nous pleurons maintenant ſe ne ſont que larmes de ioye comme celles de Iacob voyant la

premiere fois ſa belle Rachel: s'il nous reſte de la triſteſſe & de l'ennuy ce n'eſt que pour n'auoir ſceu faire qu'en ceſte arriuée vous ayés icy receu autant de contentement que vous en aués donné à tous vos bons ſubiects: ſi nous ſommes encore ſaiſis de quelque crainte, ce n'eſt que de la crainte de vous perdre: ceſte crainte à la verité ne nous abandonnera iamais: on ne ſçauroit eſtre exemt de crainte depuis qu'on à vne fois perdu & apres recouuré ce qu'on a bien cher. Il ſemble que nous auós beaucoup moins de ſuiet de craindre que nous n'auós iamais eu, les troubles & remeumentz, tous les grands du Royaume eſtát entierement aſſuietis & liés aux volontés du Roy: & ſi eſtce pourtant que nous auons plus d'aprehenſion de la guerre que par le paſſé ayant re

cogneu que c'eſt elle ſeulle qui peut vous eſlogner de nous. Tout le reſte des Frãçois meſpriſeront deſormais les furies de Bellone, & principallement ceux à qui ces dernieres eſmotions ont donné le moyen de vous voir chés eux, ce bon-heur leur fera non ſeulement meſpriſer mais deſirer la guerre: quant à nous, nous auons autrefois dit (comme chante tres-bien le nouueau reſtaurateur de la Poiſie Françoiſe, Malherbe) de noſtre Grand Henry qui eſtoit touſiours atteint de quelque douleur lors qu'il eſtoit en repos & ſans les armes à la main.

Quelque mal'heureux fruictz que produiſe la guerre
N'ayons iamais la paix & qu'il ſe porte bien.

Mais

Mais maintenant nous diſons tout au contraire de vous, Madame, n'ayons iamais la guerre affin que nous ayons touſiours noſtre bõne Reine, la ou ceux qui nous enuient ce bon heur diſent ie m'en aſſure, de tres-bon courage que iamais la guerre ne nous quitte, afin que iamais noſtre belle Reyne ne nous abandóne.

Voila digne Princeſſe comment vous eſtes auec vos fidelles ſubietz, ceſt ainſi que vos excellentes vertus leur ont gaigné le cœur: on pouroit à bon droict vous condemner à l'amende pour auoir gaigné tout le Monde à vous, ainſi que les Ephores de Sparte y condemnerent Ageſilaus, apres qui tout chacun couroit, pource (diſoit-ils) que l'amitié du Peuple doit eſtre commune & non pour vn ſeul: ils le diſoit d'Ageſilaus mais ils ne le diroit pas maintenant de vous ie m'en aſſure; ains

iugeroit que vous eſtes treſ-digne de l'affection de tous vos ſubiects:& puis vous n'eſtes pas vne ſeule, vous eſtes pluſieurs Reynes en vne, puis que vous poſſedés les vertus de toutes les Reynes enſemble; outre que celuy auroit grãd tort qui voudroit vous empeſcher d'eſtre cherie de tous ceux qui vous cognoiſſét, puis que la vertu vous eſt inſeparable, & eſſentielle & qu'il eſt eſſentiel à la vertu de ſe faire aymer par tout ou elle ſe trouue, & ſeló qu'elle ſi trouue; elle ſe trouue chez vous en toute ſon eſtendue & auec toute ſa perfection, qu'on ne s'eſtonne donc pas ſi vous eſtes parfaitement aimée & de tous, ſi tout le Monde ſe loue de vous & ſi perſonne ne s'en pleint:& à quel propos auſſi ſe plaindre d'vne ſi bonne & ſi douce Maiſtreſſe, non perſonne ne ſçauroit s'en meſcontenter: ſi ce n'eſt quelque en-

uieux qui ſe plaigne de ce que perſonne ne s'en plaint.

Vous n'aués iamais ſeruy, grande Princeſſe, qu'a faire la paix en voſtre Royaume, auec Dieu & auec noſtre Roy, & à y deffaire la guerre : tous vos ſubiets ſe doiuẽt loüer du ſoing maternel que vous aués touſiours teſmoigné auoir de leur bien & cõſeruation : les Princes & les grands ſe doiuent loüer de voſtre douceur la nobleſſe de voſtre affabilité, le reſte des Courtiſans de voſtre bonté, ceux qui vous ſeruent de voſtre liberalité, ceux qui vous offenſent de voſtre clemence, tous ceux qui vous frequentent de voſtre bon exemple en tous vos deportements; ceux qui manient voſtre conſcience de voſtre pieté, les pauures de voſtre charité, & les Iuges de voſtre grande Iuſtice: car ils ne ſont iamais par vous ſollicités que pour des cau-

ſes tres-iuſtes, vertu qui eſt neantmoins tres-rare parmy les grands, bien que tres-neceſſaire pour les petits.

Le Roy voſtre chere moytié (Madame) ſe doit plus que tout autre louer de vous, il ſe doit principalement louer du ſoing indicible que vous auez a toute heure de procurer ſon bien, ſon repos & ſon contentemét au depens du voſtre propre : &tout le commun peuple n'a il pàs grand ſuiect de ſe louer d'vne Dame ſi accomplie, &qui luy cauſe tant de bien, quelle plus grande peur doit il auoir que de s'en voir priué?

Les grands aplaudiſſements que faiſoit retentir le peuple de Paris parmi les ruës à voſtre arriuée, Madame, eſtoit autát de bons augures & preſages heureux, de ces grands biens que nous auons receuz & re-

ceuõs encore a toute heure de vous, ce ſont ces cris de ioye qui ont eſté renouuellez & acrus a preſent. On diſoit en ce tẽps la ſeulement q̃ vous eſtiez belle, que voꝰ eſtiez vn abregé de toutes les beautez, & s'eſtoit à bon droit qu'on le diſoit : Car Thales le Philoſophe, qui interrogé iadis, de toutes les choſes quelle eſtoit la plus belle, reſpondit que ceſtoit le Monde, diroit à cette heure ſans doute s'il eſtoit encore en vie & qu'on luy demándaſt du monde quelle eſt la choſe la plus belle, que ceſt vous noſtre belle Diane : Mais on taiſoit le reſte de vos perfectiõs, nous ne pouuions encores alors iuger que de voſtre beauté, vos autres belles qualités nous eſtoit inconues, nous n'en ſçauions rien que par ouyr dire & par la renommee qui n'eſt pas vn teſmoing irreprochable : mais maintenant l'experiã-

ce nous faict voir que la renommee racontant vos merites n'auoit peché que par defaut.

Qu'on ne s'eſtonne donc point ſi à ceſte nouuelle occaſion les bõs François font plus haut eſclater qu'-ils ne firent iamais, vos louanges: ſi on meſure noſtre ioye au tẽps que nous auõs eſté priués de voſtre chere veue, on trouuera peut eſtre qu'il yà de lexés & par auãture dira on que c'eſt a cette heure hors de propos de faire des manifeſtes de ioye & de lieſſe pour le retour de la Reyne, qui n'a demeuré abſẽte de nous que peu de temps: mais ſe n'eſt pas la qu'il le faut prendre, ſi nous auions eſté vn ſeul iour ſans voir le Soleil reuenir ſur noſtre Emiſphere nous ferions des grande s exclamations de reſiouïſſance venant à le receuoir, & maintenant que nous auons veu cet Aſtre plus beau que

n'eſt le Soleil,& qui auoit demeure' Ecclipſe' pour nous tous ces iours paſſez, de retour ſur noſtre oriſon, ceſte belle Eſtoille de Mer ſur noſtre Proüe, nous aurions eſte' ſans dire mot & ſans chanter viue la Reine, auec allegreſſe, par toutes les rues: ce ſeroit auoir trop peu de ſentimẽt puiſ q̃ noſtre Reyne admirable precede en vertu & en merite toutes celles qui l'ont precedee' en temps, nous ne deuons donc pas feindre o bons François de faire pour elle ce que pour les autres on n'a pas encore faict: ſi pour les autres on n'a iamais faict des magnificences & des entrees qu'a leurs premiere venue, pour cellecy (bien que nous duſſions deſirer de neſtre iamais par ſon eſloignement obliges á luy en faire) nous deuós toutes les fois qu'il faudra que nous en ſoyons priués, faire en la reuoyãt paroiſtre en toutes fa-

çõs noſtre aiſe & noſtre contẽtemẽt les entrees, les Carouſelz, les iouſtes les arcs triõphals, les chantz de ioye les manifeſtes de lieſſe, ne ſcauroit iamais eſtre mieux employes que pour elle, les beaux eſprits ne ſcauront mieux employer leur biẽ dire qu'a publier les louanges de ceſte Reyne ſans pareille, les langues de tous les Frãçois ne ſcauroit eſtre mieux occupees qu'a crier à chaque reueue de ce brillant flambeau, viue la Reyne; nous deuons tous & à toute heure dire : viue la Reyne, que ſon nõ ne meure iamais, que ſon bonheur dure touſiours, que ſa ioye ſoit infinie, que ſa beauté ne ſoit iamais fleſtrie, que ſa vie ſoit perdurable, que ſa poſterité ſoit innombrable, que ſa gloire ſoit immortelle & que ſes louanges ſoit par tout ſans fin entendues.

FIN.